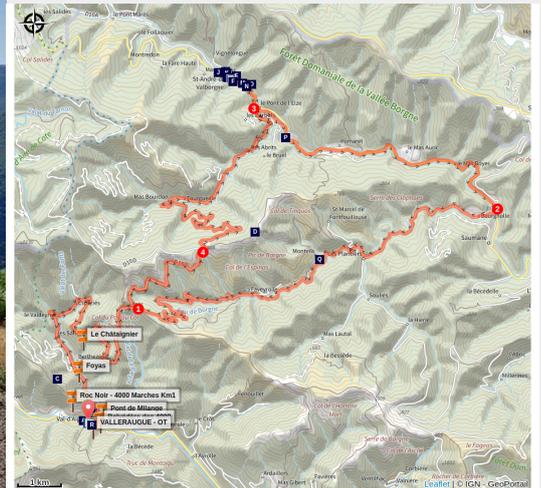


Valleraugue - Vélo route n°11

CEVENNES - Val-d'Aigoual



Au col de l'Espinasse (Béatrice Galzin)



Visitez le versant ouest de l'Aigoual en empruntant des petites routes authentiques.

Ici, le relief des montagnes se dessine dans des tons bleutés. Souvent, le Ventoux, parfois les Alpes, surgissent dans le lointain.

Infos pratiques

Pratique : Cyclo

Durée : 3 h 30

Longueur : 62.4 km

Dénivelé positif : 2464 m

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : Valleraugue

Arrivée : Valleraugue

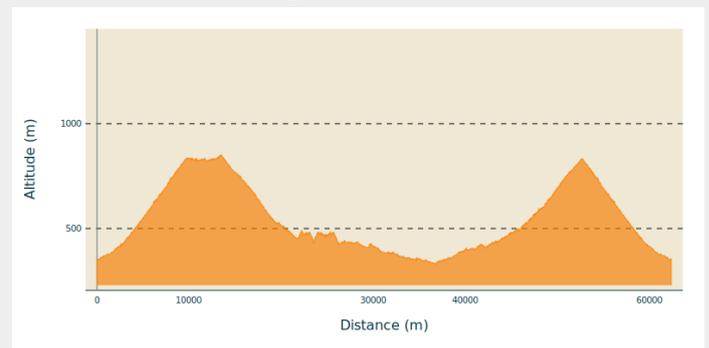
Communes : 1. Val-d'Aigoual

2. Les Plantiers

3. Saint-André-de-Valborgne

4. Saumane

Profil altimétrique



Altitude min 329 m Altitude max 851 m

De Valleraugue, direction Les Plantiers par la D10 jusqu'au col du Pas.

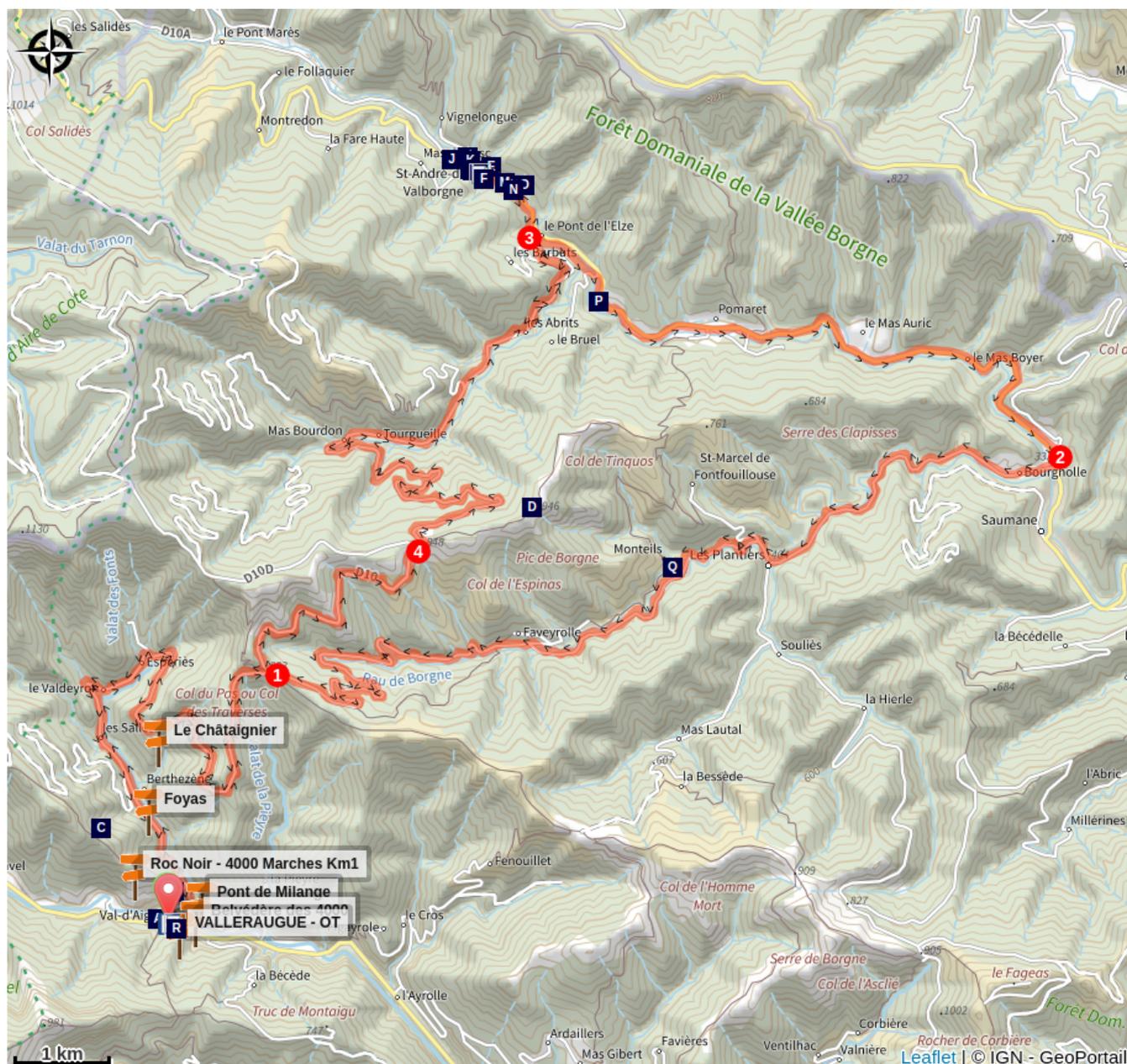
1) Au col du Pas, prendre la D193, direction Les Plantiers en passant par Faveyrolles, Monteils. Continuer la D20 jusqu'au pont de Bourgnolle.

2) Au pont, monter à St-André de Valborgne par la D907.

3) Avant d'arriver à St-André de Valborgne, direction Valleraugue par la D10 en passant par les Abrits et le col de l'Espinass.

4) Continuer par la D10 jusqu'à Valleraugue.

Sur votre chemin...



- Valleraugue (A)
- Forêt d'Exception (C)
- Bien alimentés (E)
- Les gardonnades (G)
- Le village de St André de Valborgne (I)
- L'âge de la soie (K)
- Deux en un (M)
- Étage méditerranéen (B)
- Levez les yeux ! (D)
- A boire! (F)
- Une source, cinq fontaines (H)
- Traces de géants (J)
- Quartier des tanneurs (L)
- Poissons et compagnie (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route.

Comment venir ?

Accès routier

Du Vigan, prendre la direction de Montpellier par la D999, puis à Pont d'Hérault, suivre Valleraugue par la D986.

Parking conseillé

Parking à l'Office de Tourisme

i Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisonde-laigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Office de tourisme Mont Aigoual Causse Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne

standredevalborgne@sudcevennes.com

Tel : 04 66 60 32 11

<https://www.sudcevennes.com>

Office de tourisme Mont Aigoual Causse Cévennes, Valleraugue

7 quartier des Horts, 30570 Valleraugue

valleraugue@sudcevennes.com

Tel : 04 67 64 82 15

<https://www.sudcevennes.com>

Source



Pôle Nature Aigoual

Sur votre chemin...



Valleraugue (A)

Valleraugue viendrait de "vallis eraugia", la vallée de l'Hérault. Avec 7 834 hectares, cette commune s'étend de la vallée de l'Hérault au sommet de l'Aigoual. Située sur une voie de communication importante entre les garrigues et le haut pays, Valleraugue a compté jusqu'à 4 192 habitants en 1851. Voici à peine un siècle, en 1907, l'abbé Fesquet écrit dans sa monographie sur le village: " La population n'est plus que de 2 500 âmes. Il fut un temps où il était difficile de se loger, dit une délibération municipale de 1773. De nos jours, les logements abondent....". Au recensement de 2007, la population s'élève à 1 081 habitants.

Crédit photo : nathalie.thomas



Étage méditerranéen (B)

Le début de l'itinéraire chemine à l'étage du chêne vert. Ce dernier occupe normalement le versant méditerranéen où il abonde jusqu'à 500 m. Ici il a été supprimé au profit de terrasses de culture. De part et d'autre du chemin bordé de hauts murs et muni de marches qui accèdent à des jardins, on voit ces terrasses maintenant envahies ou plantées de résineux. Présents également, la bruyère arborescente et l'arbousier sont, comme le chêne vert, des espèces typiquement méditerranéennes. Les plantes de cet étage sont xérophiles, c'est-à-dire, qu'elles recherchent les milieux secs auxquels elles sont bien adaptées grâce à leurs feuilles réduites et vernissées qui limitent l'évaporation de l'eau.

Crédit photo : © Yves Maccagno



Forêt d'Exception (C)

La forêt domaniale de l'Aigoual (Gard et Lozère) est engagée depuis 2013 dans la démarche nationale Forêt d'Exception®, qui vise à "distinguer des projets territoriaux rassemblant des acteurs locaux engagés dans une démarche d'excellence autour d'un patrimoine aux valeurs particulièrement affirmées". La forêt a obtenu ce label en 2019.

Les forêts engagées dans la démarche Forêt d'Exception ont vocation à servir d'exemple, également de lieu d'expérimentation, en matière de gestion multifonctionnelle, durable et concertée. Elles doivent également être intégrées à leur territoire et servir de leviers du développement économique local.

La forêt domaniale de l'Aigoual présente une superficie de 16 124 hectares. La ligne de crête reliant le Mont Aigoual, le col de la Serreyrède, l'Espérou, le col de la Lusette, le col du Minier, le pic de St Guiral constitue la ligne de partage des eaux entre celles qui s'écoulent vers l'Atlantique et celles qui rejoignent la Méditerranée.

Crédit photo : © A. GRIFFON - Dpt30



Levez les yeux ! (D)

En forêt, les fauvettes pitchous (noires, ventre bordeaux) accompagnent vos efforts en sifflant du haut des buissons de genêts. Vous pourrez aussi croiser leur cousine, la fauvette passerinette beaucoup plus colorée (ventre orangé) où les traquets.

Les crêtes accueillent deux espèces d'oiseaux rares, protégées en France et dans la communauté européenne : la pie-grièche écorcheur et le hibou grand-duc. D'autres espèces protégées intéressantes telles que le faucon d'Eléonore et le merle de roche peuvent être observées sur le site.

Crédit photo : Descamps régis



Bien alimentés (E)

Les jardins cévenols sont desservis par des beals (sortes de petits canaux) qui acheminent l'eau de rivières ou de sources vers les terres cultivées. Ils sont généralement aménagés en bancels, c'est-à-dire en terrasses. En retenant la terre, les murets permettent d'obtenir des parcelles planes, avec un sol plus profond, dans lequel l'eau s'infiltré et persiste plus longtemps.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



A boire! (F)

Réputée pour sa pureté, l'eau de la fontaine du Griffon étanchera sans problème la soif du promeneur. Autrefois, elle servait non seulement d'eau de boisson, mais tout le quartier venait y puiser de quoi cuisiner, laver le linge, se laver, arroser ses plantes... Lieu d'approvisionnement, la fontaine était aussi un lieu de rencontre important dans la vie du village.

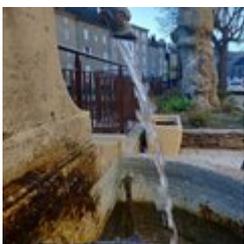
Crédit photo : © Béatrice Galzin



Les gardonnades (G)

Si le village profite de l'eau qu'apporte le Gardon, il doit aussi supporter ses épisodiques sautes d'humeur. Des précipitations abondantes peuvent rapidement enfler son cours. C'est souvent à l'automne que le torrent déborde de son lit. Les crues les plus importantes peuvent avoir des conséquences dramatiques, tant sur le plan matériel qu'humain. Beaucoup se souviennent encore des crues de septembre 1958 et 2002, qui causèrent de nombreux dégâts.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Une source, cinq fontaines (H)

Cette fontaine est l'une des cinq fontaines publiques de Saint-André, toutes alimentées par la même source (son eau est donc la même que celle de la Fontaine du Griffon). Avant l'installation de l'eau courante, elles étaient bien plus nombreuses sur ce côté du quai.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Le village de St André de Valborgne (I)

En se promenant le long des quais qui surplombent la rivière, les belles maisons bourgeoises de l'époque florissante de la soie se dévoilent encore. En cherchant un peu, d'anciennes filatures ou bâtiments industriels dédiés à la sériciculture se dessinent encore dans le paysage. Un peu plus bas, en face du château du XVIe, écoutez l'histoire racontée par Bernadette Lafont sur les épopées des camisards dans les années 1702. En remontant sur la place, désaltérez-vous à la fontaine et osez pousser la porte de l'église de l'époque romane (XIIe siècle)...

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Traces de géants (J)

Des « marmites de géant » se sont formées dans la roche au bas de la cascade : de telles cavités aux formes arrondies et régulières se forment seulement dans les cours d'eau rapides. Elles résultent du frottement répété de galets piégés dans un creux et entraînés par des courants tourbillonnants.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



L'âge de la soie (K)

À partir du XIXe siècle, l'industrie de la soie se développe dans les Cévennes : les tanneries cèdent alors la place à des filatures. L'eau y servait non seulement à traiter les cocons de vers à soie (ébullitionnés pour préparer la soie) mais aussi à entraîner les machines à filer (système à vapeur). Dans la seconde moitié du XIXe siècle des maladies ont largement fait chuter la production de soie, qui fut soumise à la concurrence des soies étrangères puis à celle des soies artificielles. L'activité s'éteignit en 1965.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Quartier des tanneurs (L)

Le quartier de la Calquière tire son nom de celui des fosses dans lesquelles les tanneurs faisaient tremper les peaux avec de la chaux qui se dit cauç ou calç en occitan. Tout au long du Gardon on trouvait des tanneries car son eau acide favorisait un bon rinçage des peaux, indispensable pour des produits de qualité.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Deux en un (M)

Ce chemin empierré qui grimpe est une « calade » et calada. Celle-ci sert non seulement de chemin mais aussi de ruisseau, permettant l'évacuation de l'eau par temps de pluie. Attention lors d'averses : le chemin devient glissant...

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Poissons et compagnie (N)

Sur ses berges, un bel oiseau blanc, gris et noir : la bergeronnette grise arpente les rives à la recherche d'insectes, en hochant sa longue queue. Plus colorée, la Bergeronnette des ruisseaux la côtoie souvent. Le Cincle plongeur, quant à lui, ressemble à un merle à la poitrine ornée d'une grosse tache blanche. Il disparaît souvent sous l'eau, pour y chasser des larves d'insectes. Les truites, qui se délectent des mêmes proies sont présentes dans le Gardon et font le bonheur des pêcheurs.

Crédit photo : © Régis Descamps